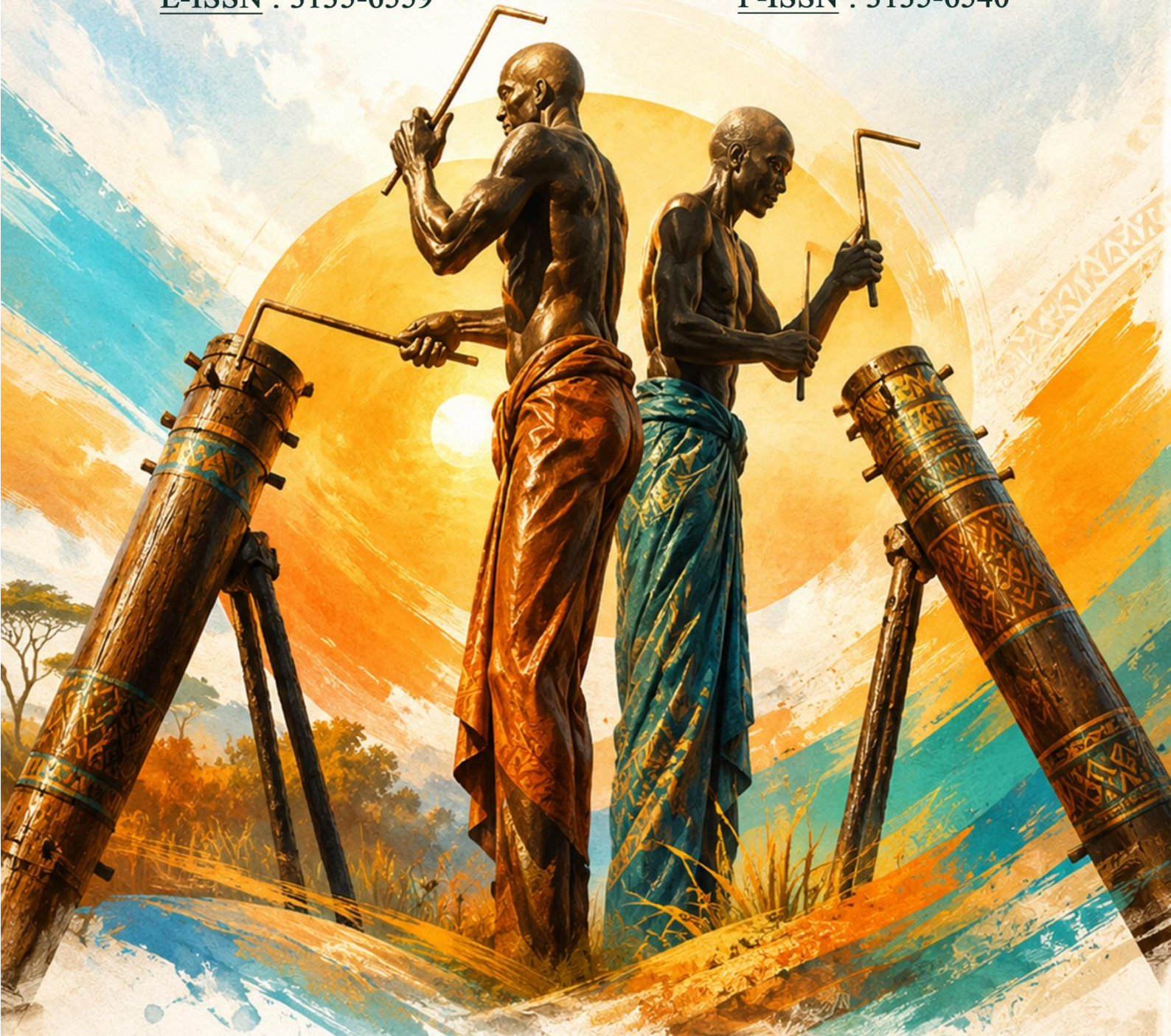


REVUE ATTOUNGBLAN

Lettres - Communication - Arts - Sciences humaines et sociales

E-ISSN : 3135-6559

P-ISSN : 3135-6540



Volume 1, Numéro 1, septembre 2026

www.revueattoungblan.net

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

KOUADIO Konan Hubert
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

La rédaction

Dr KOUAMÉ Kouakou Daniel, Maître-Assistant, Germanistique, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen, Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Professeur Ahouli Akila, Germanistique, Université de Lomé (Côte d'Ivoire)

Professeur FAYE Ousseynou, Histoire, Université Cheick Anta Diop (Dakar)

Professeur GNÉBA Kokora Michel, Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Professeur Klaus VAN EICKELS, Histoire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)

Professeur KONÉ Vamara, Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Professeur KOUAMÉ Abo Justin, Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Professeur TOH Zorobi Philippe, Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KONAN Koffi Syntor (MC), Espagnol, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr YÉO Lacina (MC), Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

Dr AGOSSAVI Simplicie (MC), Germanistique, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Dr ALLABA Djama Ignace (MC), Germanistique, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr BAH Jean-Joël (MC), Philosophie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr BALLY Claude Koré (MC), Sociologie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr DANHO Yayo Vincent (MC), Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr DIARASSOUBA Bazoumana (MC), Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr KPAO SARÉ Constant (MC), Germanistique, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Dr M'BRA Kouakou (MC), Anglais, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr NOGBOU M'Domou Éric (MC), Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Dr PALÉ Miré Germain (MC), Espagnol, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Dr YANGRA Aboua François (MC), Sciences du langage, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

ATTOUNGBLAN n'accepte que des articles inédits et originaux en français, anglais, allemand ou espagnol. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Times New Roman de taille 12, interligne (1,15)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer après la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques, en pagination continue.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci, s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », dans Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939.

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche (1 cm) et droite (1 cm) en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets, en français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne (1,5).

– **Les citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 2 cm à gauche et à droite et interligne simple (1), police -1.

– **Les Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

Remarque : La citation dans une langue autre que celle de l'article est accompagnée d'une traduction dans la langue de l'article. Cette traduction est mise en bas de page, suivie de la mention entre parenthèses : (Notre traduction).

NB: Les citations en anglais ne sont pas à traduire en bas de page, quelle que soit la langue de rédaction de la contribution.

Exemples de références de citation sont intégrées au texte :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères ». (S. Diakité, 1985 : 105).

7. Les documents non textuels

7. 1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration. La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études germaniques

1. **KOUAME Kouakou Daniel, TRAORÉ Youssoufou** 9-28
Religion als Ressource kultureller Resilienz im Zeitalter der Globalisierung
2. **Tchima Rolland KONE, Tenin YEO** 29-43
Relevanz Der Kulturvermittlung Im Daf-Unterricht in der Côte d'Ivoire am Beispiel des Lehrwerks *ihr und wir Plus 3*
3. **Sibiri Micaël OUATTARA** 44-58
Beitrag des Staates zur Resozialisierung devianter Jugendlichen in der Côte d'Ivoire: Fall der Insassen des „Centre d'Observation des Mineurs“ in Bingerville

- 4. Massimlawè HAKAKAWA** 59-77
Erzählen als Widerstand: Literarische Strategien des Erinnerns und Erzählens in Fred Wanders Roman *Der siebente Brunnen*

Anglais

- 5. Marius Eder BROU, Konan Blaise KOUADIO** 78-93
Fictionalizing the Discursive Legitimation of Power in George Orwell's *Animal Farm*

Études hispaniques

- 6. Bonzallé Hervé SAKOUM, Gore Patrice TIPENIN** 94-111
Saverio el Cruel de Roberto Arlt: una vanguardia del existencialismo y de lo absurdo latinoamericano

Lettres Modernes

- 7. Kouakou Gildas KONAN, Nouho KONATÉ** 112-128
Les isotopies sémantiques du mensonge politique dans le jeu démocratique : cas de *L'Enfant qui disparaît est une lettre d'alphabet* de Josué Guébo et *Pages en feu* d'Emmanuel Toh Bi

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 8. Francis Pacôme KOUAKOU, Anado Jean Michel AHIZI** 129-144
Communication institutionnelle et rôle de la MUGEF-CI dans le développement social durable : vers une couverture santé équitable et pérenne des fonctionnaires et agents de l'État ivoirien

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

- 9. Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN, Logbou Kouso Marie Flora GOSSAN** 145-162
Sexualité, domination et colonisation : images et imaginaires raciaux et sexuels dans les colonies africaines (début du XV^e siècle-milieu du XX^e siècle)
- 10. Kouadio Alexandre DJAMALA, A. Bérénice-Carel TANO, Kpassigué Gilbert KONE** 163-176
Les dispositifs idéologiques de la « mort » et le contrôle social des « vivants » en pays wan et mona
- 11. Fanta Dada PETEL** 199-211
Vendre du lait au péril de sa sécurité : les défis majeurs des productrices Mbororo face aux violences de genre

Philosophie

- 12. Jean-Baptiste KOFFI** 177-189
L'épistémologie canguilhemienne : penser la norme du vivant
- 13. Bazoumana SANOGO** 190-198
La raison d'état face aux droits du migrant international à partir d'Hannah Arendt

Anthropologie et sociologie

- 14. Tanyo Boniface KONE, N'Zué KONAN** **212-225**
Inégalités socio-spatiales dans l'accès aux services de santé publics dans le district sanitaire de Bouaké nord-ouest : l'ancrage de la médecine traditionnelle dans l'accès aux soins
- 15. Ibrahima Alamako KEITA, Lanfia KABA, Aboubacar 1 SYLLA** **226-245**
Feux de brousse et conséquences sur les écosystèmes de la commune rurale de de Gbérédou Baranama en Guinée

Sciences de l'éducation

- 16. Moussa Fadiala BOCOUM** **246-260**
Dynamiques et enjeux de la gestion de la Faya et du mont mandingue, massifs forestiers classés au Mali

,

Vendre du lait au péril de sa sécurité : les défis majeurs des productrices Mbororo face aux violences de genre

Selling Milk at the Risk of Their Safety: The Major Challenges Faced by Mbororo Women Producers in the Context of Gender-Based Violence

Fanta Dada PETEL

Assistante

Département d'Histoire Politique et Culturelle

Spécialité: Mobilité pastorale, marginalisation et insécurité des peuples autochtones

Université de Garoua

fantadadapetel@yahoo.fr

Résumé

Cette contribution étudie dans un premier temps le commerce de lait en milieu nomade ainsi que le parcours des commerçantes Mbororo dans un espace où sévit de façon récurrente l'insécurité. L'étude s'intéresse particulièrement aux violences subies par les femmes Mbororo en tant que vendeuses de lait. Une perspective historique permettra de se pencher sur les difficultés de ces femmes au quotidien, en se focalisant sur la manière dont la mobilité commerciale devient une source d'exposition à la violence et une accentuation de la vulnérabilité du genre dans une société où la stigmatisation des nomades n'est plus à démontrer. Dans un second temps, on mettra en lumière le paradoxe entre l'importance économique de cette activité pour l'équilibre communautaire et la précarité physique des commerçantes Mbororo, tout en mettant au jour leurs stratégies de résilience face à un environnement hostile. Combinant l'approche qualitatif et l'analyse systémique, les données ont été recueillies à travers des entretiens semi-directs auprès des productrices, des personnes ressources et des observations des espaces de commercialisation. Une analyse documentaire a également permis de contextualiser les récits recueillis au regard des transformations sociales, économiques et sécuritaires affectant les communautés étudiées. Les entretiens ont porté sur les conditions de commercialisation du lait, les formes d'insécurité et de violences subies, leurs répercussions socioéconomiques ainsi que les stratégies individuelles et collectives développées pour y faire face. Une attention particulière a été accordée à la confidentialité et à la protection des participantes. L'analyse des sources a permis de confronter les expériences individuelles aux dynamiques sociales qui les structurent en mettant en évidence l'articulation entre vulnérabilités, rapports de genre, insécurité et stratégies de résilience.

Mots-clés : Femme Mbororo, commerce du lait, Nord-Cameroun, violence, résilience.

Abstract

This paper examines the contemporary mutations of the milk trade within nomadic communities and chronicles the experiences of Mbororo women traders operating in environments plagued by chronic insecurity. Grounded in a historical perspective, the study focuses specifically on how commercial mobility has transformed into a critical vector of violence exposure, thereby exacerbating gender vulnerabilities within a socio-spatial context heavily marked by the stigmatization of nomadic populations. Furthermore, it highlights the profound paradox between the vital economic contribution of this trade to community stability and the extreme physical precarity of the Mbororo women who sustain it, exploring their localized resilience strategies in a hostile environment. This study used a qualitative approach combined with a systemic analysis. Data came from interviews with milk producers and key informants as well as through observation of local marketplaces. A review of existing documents helped to better understand these stories, in relation to the social, economic, and security changes affecting the communities studied. The interviews focused on how milk is sold, the types of insecurity and violence faced, their impact on daily life, and the strategies Participants' confidentiality was carefully protected. This analysis linked personal experiences to broader social patterns, showing how vulnerability, gender, insecurity, and resilience are connected.

Keywords: Mbororo woman, milk trade, Northern Cameroon, violence, resilience

Introduction

En Afrique subsaharienne, le pastoralisme ne représente pas seulement un mode de production économique, il est devenu un système socio-culturel complet où, la répartition des rôles est profondément genrée et, la femme est considérée comme pivot de l'économie domestique et de la sécurité alimentaire. Au sein de la communauté des pasteurs peuls Mbororo, cette division genrée des tâches confère aux femmes un rôle économique central. Si les hommes gèrent la conduite, la santé et la sécurité des grands troupeaux bovins, les femmes elles, détiennent le monopole de la traite, de la transformation et de la commercialisation du lait. Les revenus tirés de cette vente quotidienne constituent alors la principale source du budget liquide des ménages pastoraux.

L'usage commercial du lait expose aujourd'hui les femmes à une insécurité exacerbée. Pour rejoindre les marchés périodiques ou les centres urbains, les vendeuses doivent quitter le refuge bien que précaire des campements et parcourir à pied de longues distances allant de dix à quinze kilomètres, à travers des zones isolées. Aussi, la brousse leur abri¹ et leur trajectoire d'antan est devenue de véritables corridors de vulnérabilité. Face à la montée du grand banditisme (I. Saibou, 2001), la commercialisation du lait s'effectue désormais au péril de leur intégrité physique et psychologique.

Pour appréhender la complexité des défis auxquels font face les productrices Mbororo, cette recherche s'inscrit dans le cadre théorique de l'intersectionnalité, concept initialement théorisé par K. Crenshaw (1989). Cette grille d'analyse permet de ne pas réduire la vulnérabilité des enquêtées à un seul facteur, mais d'analyser le croisement simultané de plusieurs systèmes d'oppression. En tant que femmes circulant seules ou en petits groupes avec de l'argent liquide sur des pistes isolées, elles constituent des cibles faciles. En tant que membres de la communauté Mbororo, elles souffrent d'une représentation sociale stéréotypée qui les associe à une richesse pastorale imaginaire, faisant d'elles des proies privilégiées pour les extorsions. Leur enclavement géographique et la barrière culturelle (leur code moral exige la pudeur même en cas de souffrance) limitent leur accès aux services de protection de l'État. L'intersection de ces identités crée une forme de vulnérabilité unique qui se manifeste de manière aiguë lors des crises sécuritaires rurales. Cela posé, dans quelle mesure l'espace de commercialisation du lait dans le Septentrion, autrefois synonyme d'autonomisation financière,

¹ Les Mbororo encore appelés peul de brousse sont en effet des bergers nomades qui font de l'élevage sentimentale et qui, pour le bien-être de leurs troupeaux ont choisi de vivre à proximité du pâturage en marge des villes et des habitations.

s'est-il mué en un foyer de vulnérabilités et de violences basées sur le genre (VBG) sous l'effet de l'insécurité ?

Notre analyse croise une approche qualitative et une perspective socio-historique afin de comprendre comment les violences de genre subies par les productrices Mbororo ne sont pas de simples dommages collatéraux des crises environnantes, mais le résultat d'une exploitation de leur vulnérabilité plurielle. Forcées de s'exposer pour assurer la subsistance du foyer, elles développent des stratégies de résilience de nature collective et informelle qui redéfinissent clandestinement leur résilience, en dépit du silence culturel imposé. Les résultats révèlent que la vente de lait, loin d'être une simple activité économique, constitue un espace de tension où se jouent des enjeux de sécurité, de dignité et de reconnaissance sociale. L'article met en évidence la nécessité de politiques inclusives et de dispositifs de protection adaptés pour renforcer la résilience des productrices Mbororo face aux violences de genre.

1. L'économie du lait dans le Nord-Cameroun : un pilier d'autonomisation féminine sous-tendu par la mobilité

L'analyse des systèmes pastoraux en Afrique subsaharienne montre que l'élevage ne se résume pas à une simple activité de subsistance. Elle s'organise autour d'une spécialisation socio-économique ciblée des genres. Chez les éleveurs Mbororo de la Région du Nord-Cameroun, la gestion du bétail est régie par des codes culturels stricts qui confèrent à la femme un rôle économique mettant en place des microsystèmes de gestion et de contrôle de la production laitière (M. Dupire 1970). Cette partie examine l'organisation traditionnelle de la filière laitière. De plus, elle analyse les flux spatiaux qui relient les campements ruraux aux marchés de la région. Puis en fin de compte évalue l'impact du commerce du lait (*Kossam*) sur la responsabilisation financière des productrices.

1.1. La division genrée du travail au sein du foyer Mbororo

Au sein de la société Mbororo, la structure familiale repose sur une répartition genrée des tâches et de la propriété. Comme le souligne le géographe J. Boutrais (1993) dans ses études sur les éleveurs mbororo, l'homme, chef de famille, détient la responsabilité de protéger le campement. Il assure la conduite des grands troupeaux, décide des calendriers de transhumance, gère la reproduction du cheptel et organise la vente des animaux sur les marchés à bétail. Le bétail sur pied représente le capital structurel du ménage, placé sous contrôle sans équivoque des hommes. À l'inverse, le flux de production quotidien issu de ce cheptel, à savoir le lait, relève du domaine exclusif des femmes. Dès qu'une vache met bas, son lait est culturellement attribué à l'épouse ou aux coépouses du campement. Cette division du genre consacre l'homme comme gestionnaire du capital et la femme comme gestionnaire du produit dérivé de subsistance (J. A. Muhamadou, 2018).

Quotidiennement, l'activité laitière de la femme Mbororo commence à l'aube dans le campement pastoral. Avant le départ des troupeaux pour le pâturage quotidien, la femme procède à la traite manuelle des vaches allaitantes. Cette étape requiert un savoir-faire technique rigoureux pour équilibrer la part de lait réservée à la croissance du veau et celle destinée à la consommation et à la vente. Une fois le lait extrait, la productrice opère une segmentation technique de la matière première. Le lait frais (*Kossam Biradam*), une partie est immédiatement conservée pour la consommation instantanée de la famille. Une autre partie, le lait caillé (*Kossam Pendifam*), est vendue sur les marchés. Cette variété obtenue par fermentation naturelle, est très prisée par les consommateurs urbains et ruraux du Nord-Cameroun pour sa conservation prolongée. C'est pourtant en voulant écouler ce lait, que l'enchaînement des turpitudes des vendeuses apparaît et se multiplie.

1.2. Les "routes du lait" : enclavement et contrainte de la marche

La commercialisation du lait dans la Région du Nord-Cameroun est intrinsèquement liée à la mobilité piétonnière des femmes. Comme l'a démontré le géographe N. Kossoumna Liba'a dans ses travaux sur la sédentarisation pastorale dans le bassin de la Bénoué, les campements Mbororo sont historiquement installés dans des zones de brousse reculées telles Ndiam Baba et Laïndé Ngobara (N. Kossoumna, 2008). Ces espaces périphériques, parfois proches des parcs nationaux (comme le Parc National de la Bénoué), permettent de garantir l'accès au pâturage et d'éviter les conflits directs avec les agriculteurs sédentaires.

Pour écouler leur production laitière, les femmes doivent franchir, à des cycles hebdomadaires voire quotidiens des distances considérables. Les « routes du lait » désignent ces réseaux de pistes en terre, non bitumées et isolées, que les productrices empruntent à pied, portant de lourdes calebasses, troquées de plus en plus par des grandes assiettes, sur la tête. La distance moyenne parcourue oscille entre dix et vingt-cinq kilomètres en aller par trajet.² Cette mobilité spatiale, bien que vécue culturellement comme une souffrance (*Bonee*), constitue la condition indispensable de l'insertion économique des femmes dans les circuits marchands.

Les flux laitiers convergent vers des pôles marchands spécifiques de la région, qui s'organisent selon une hiérarchie numérique. Les marchés à bétail périodiques ruraux (Pitoa, Adoumri, Nakong, et Ngong) sont des lieux stratégiques où la vente des bœufs est au centre des activités marchandes. Situés en périphérie de Garoua, ces marchés exigent de longues distances de marche. Pourtant, ils sont des zones stratégiques de vente, du fait qu'ils constituent des carrefours d'échanges intercommunautaires névralgiques.³ Habituellement, les femmes Mbororo y écoulent leur lait mais,

² Ardo Bouba (1), 20 mai 2026, Adoumri/Garoua, Chef de campement, 69 ans.

³ Toukour (2), 20 juin 2026, Nakon/Garoua, chef de centre d'élevage, 53 ans.

courent un risque sur le trajet de retour, du fait que la vente de bétail y génère d'importants flux financiers qui, attirent le banditisme en exposant ces femmes aux insécurités physiques. La ville de Garoua, chef-lieu de la région quant à elle, représente le marché le plus lucratif. Malgré son caractère plus sûr, les vendeuses sont également contraintes de faire des kilomètres de marche pour l'atteindre. La ville concentre une forte demande journalière de la part des populations urbaines et le prix du lait y est nettement supérieur à celui pratiqué dans les zones rurales. Cela incite les femmes à supporter les risques des longs trajets vers le centre urbain. Malgré la capitalisation générée par la vente du lait, les femmes Mbororo restent prisonnières d'un système d'exploitation de genre (A. M. Bonfiglioli, 1988). L'intégralité de leur gain est immédiatement absorbée par les besoins alimentaires de la famille.

1.3. La relative souveraineté de la femme sur les gains du lait

Le sens réel adapté à la compréhension de l'acceptation de la commercialisation du lait en milieu nomade relève de sa capacité à nourrir la famille des bergers. Les recherches anthropologiques menées par l'IRD (C. Seignobos, 2008) soutiennent que, l'homme Mbororo n'intervient pas dans l'attribution ou l'usage de la bourse laitière. Selon eux, l'argent du lait appartient exclusivement à la femme qui l'a vendu, qu'elle possède le contrôle financier absolu sur les revenus générés par cette vente et qu'elle est libre d'entreprendre à sa guise, des dépenses de tout usage. Strictement pourtant, cette bourse représente le capital de base du ménage. Cette pseudo autonomie financière est ancrée dans les sociétés pastorales traditionnelles et fait de l'indépendance économique féminine le moteur de la survie des ménages.

Malheureusement, la rente commerciale, tributaire de la rigueur climatique, du déficit de transports adaptés et de la paupérisation des Mbororo dépouillés de leur cheptel, s'amenuise de jour en jour. Malgré l'amaigrissement des revenus, l'analyse budgétaire des dépenses des productrices Mbororo montre que l'argent du lait est immédiatement réinjecté pour la survie de la cellule familiale. La sécurité alimentaire orientée par l'achat de céréales de base (riz, maïs, pâte alimentaire), confère un grand sens de la responsabilité. Avec peu de moyen et au péril de la sécurité, le commerce traditionnel du lait par les femmes Mbororo sécurise le fonctionnement quotidien du ménage pastoral. Obligée de subvenir aux besoins de base familiale, la femme Mbororo supporte environ 90% des charges du foyer (C. Seignobos 2010). Cela, parfois, en fin de la journée, l'oblige à retourner dans les campements sans avoir vendu son produit, mais avec une charge supplémentaire de céréale et de ration qu'elle se procure au jour le jour pour s'acquitter de sa responsabilité de femme. Comme en témoigne l'une d'elles : « rarement j'ai réussi à faire des économies, je rentre tous les jours sans un

sou. D'ailleurs, toutes les denrées se trouvent en ville, je dépense tout et je retourne sans un sou ». ⁴ À long terme, ce déclin renforce la vulnérabilité des vendeuses de lait qui, peinent déjà à s'insérer hors du monde nomade et, qui se voient ainsi conférer un statut de citoyennes de moindre valeur sociale.

2- Analyse des violences de genre sur les axes et les marchés

L'insertion des femmes Mbororo dans l'économie du marché de la Région du Nord-Cameroun est épisodiquement mise à l'épreuve par le banditisme rural (I. Saibou, 2010). Rallier les marchés à travers les routes peu, sinon pas, fréquentées implique une forte mobilité géographique et de gros risques à courir à travers ces zones de moins en moins contrôlés. Cette deuxième partie analyse l'anatomie de l'insécurité chronique dans le septentrion camerounais, la typologie des violences basées sur le genre subies par les productrices et l'impact destructeur de cette criminalité sur leur seule source de revenus.

2.1. La configuration de l'insécurité rurale dans la Région du Nord

La Région du Nord-Cameroun s'inscrit dans un espace géopolitique hautement vulnérable. Elle est marquée par la porosité de ses frontières avec le Tchad et la République Centrafricaine, pays qui ont subi des crises politiques postcoloniales intensives. Le géographe C. Seignobos (2010, 2011 a) et l'historien I. Saibou (2010) ont largement documenté la genèse du grand banditisme rural dans le bassin du lac Tchad, avec une empreinte sur l'action des coupeurs de route (*Zargina*). Simples pilliers de bétail à l'origine, ces groupes armés, contre l'État, ont basculé dans l'industrie asymétrique des enlèvements contre rançon (*kidnapping*). Dans cette dynamique criminelle, la communauté Mbororo fait office de cible préférentielle. S'appuyant sur des stéréotypes largement alimentés, les ravisseurs soutiennent que les éleveurs sont une banque ambulante et des cibles faciles. S'en servir est d'autant plus aisé, du fait qu'ils s'interdisent de se plaindre, se sentant délaissés par les gouvernements en place. En effet, la prolifération du banditisme de brousse dans le septentrion exploite l'absence de l'État pour cibler le bétail et l'économie pastorale (D. P. Fanta et T. Vircoulon, 2021). Par conséquent, les campements pastoraux et leurs zones de transition écologique sont devenus les épicentres d'une insécurité permanente qui paralyse la vie économique locale.

L'insécurité dans le Nord-Cameroun présente une géographie contrastée qui fragilise directement la mobilité féminine. Les zones les plus exposées aux agressions correspondent aux pistes qui traversent des espaces faiblement empruntés ou des zones protégées. Ces zones périphériques qui offrent de vastes zones de couverture végétale, sont aussi des refuges pour les bandes armées qui, opèrent des incursions vers les pistes de transhumance. Les axes inter-ruraux isolés reliant les

⁴ Souada (3), 21 juin 2026, Garoua, commerçante, 32 ans

campements éloignés aux grands marchés comme Garoua ou Nakong obligent les femmes à traverser des (*mayo*) asséchées et des forêts claires propices aux embuscades. La distance spatiale entre le lieu de production et le lieu de commercialisation, devient ainsi une variable du risque vital. Dans le même ordre d'idées Saidou Raoul ne manque pas d'ajouter : « L'isolement géographique supprime toute possibilité de secours ou de témoin. Les agresseurs profitent de la vulnérabilité des femmes marchant seules à l'aube pour commettre des viols, des agressions physiques et des vols de marchandises ». ⁵

2.1. Typologie des violences basées sur le genre subies par les productrices de lait

L'analyse de terrain sous le prisme de l'intersectionnalité permet de noter que l'insécurité rurale affecte les femmes Mbororo à travers des mécanismes spécifiquement genrés. Les violences subies sur les « corridors du lait » revêtent trois formes interdépendantes. La violence s'exerce de manière dissimulée à travers la dépossession des revenus journaliers pécuniers des productrices. Lors de leurs déplacements à pied vers les marchés, les vendeuses font face à une multiplication des barrières de contrôle (formelles et informelles).⁶ Il s'agit des forces de contrôle ou des acteurs véreux qui, imposent des « taxes » de passage arbitraires sur les calebasses de lait.

Plus violent encore, sur le chemin du retour, après avoir écoulé leur production, les femmes sont systématiquement délestées de leurs recettes journalières directes par des coupeurs de route qui, savent qu'elles transportent les liquidités issues du marché. Brutalement dans l'isolement des sentiers de brousse, les agressions physiques atteignent leur paroxysme (D. P. Fanta, 2020). Comme instruments d'intimidation et de domination dont la principale cible est issue de l'ethnie peule, le viol et les agressions sexuelles sont mobilisés par les bandes armées pour faire office de seul maître de la brousse. Les femmes Mbororo circulant seules ou en sous-groupes réduits se heurtent à la brutalité des coupeurs de route, *Zargina*.⁷ Une jeune vendeuse témoigne en ces termes :

Pour arriver au marché avant la chaleur, nous devons quitter le campement quand il fait encore nuit. Entre le campement et la grande route, il y a deux heures de marche dans la brousse. C'est là que les hommes armés se cachent. Tout le monde craint ce tronçon. Si tu tombes sur eux, ils prennent ton argent, renversent ton lait, et ils peuvent te faire des choses honteuses que tu ne peux pas raconter au campement.⁸

Au regard des propos suscités, fort est de constater que ces violences sexuelles portent une double charge destructive : outre l'atteinte irréparable à l'intégrité corporelle de la victime, elles entraînent dans le tissu social Mbororo une stigmatisation culturelle profonde, le sujet de la pureté sexuelle féminine restant extrêmement tabou.

⁵ Saidou Raoul, 12 mai 2026, Garoua, chef secteur, 55 ans.

⁶ Bello Jean (4), 12 mai 2026, Ouro Harissou/Garoua, contrôleur, 42 ans.

⁷ Pour plus d'explication se référer à Seignobos, C. (2009), « Quel avenir pour les Mbororo ? », www.infosdelaplanete.org

⁸ Aïssatou (5), 15 janvier 2026 dans un campement proche de Gashiga/Garoua commerçante, 26 ans.

Le dernier niveau de violence est d'ordre psychique et émotionnel. Les productrices de lait vivent sous le poids psychologique permanent d'un double traumatisme : la peur constante d'être agressées sexuellement au détour d'une piste et l'angoisse liée aux menaces d'enlèvements qui pèsent sur leurs maris et enfants au sein des campements. Ce double stress devenu chronique altère profondément leur santé mentale et restreint drastiquement leur liberté d'action⁹.

2.3. L'impact de l'insécurité sur l'économie et le statut des productrices

La récurrence des Violences Basées sur le Genre (VBG) sur les corridors commerciaux telle que décrit par la géographe J. Coutras (2003), provoque une modification forcée des trajectoires spatiales des femmes Mbororo. Face à la menace sécuritaire, les productrices mettent en place une stratégie de déviation géographique. Elles renoncent à fréquenter les marchés urbains de Garoua, pourtant caractérisés par de meilleurs prix de vente, au profit de micromarchés de proximité ou d'axes jugés moins risqués.

Ce repli géographique a un coût financier immédiat. Pour limiter les déplacements piétonniers à haut risque, les productrices acceptent de vendre leur lait directement au campement à des intermédiaires collecteurs sédentaires ou à des commerçants ambulants. Ces acheteurs profitent de la vulnérabilité sécuritaire des femmes pour racheter le litre de lait à un prix dérisoire, bien en deçà de sa valeur réelle sur les marchés de collecte (J. Boutrais, 1994). Une telle dynamique engendre une chute drastique de plus de 40 % des revenus des femmes rurales pastorales.

La perte du pouvoir financier individuel déstabilise directement les rapports de genre au sein de la cellule familiale Mbororo. Ne disposant plus de liquidités suffisantes pour assurer l'achat des céréales d'appoint et la scolarisation des enfants, la femme retombe sous la dépendance économique totale du chef de ménage. Selon une enquête de 2020 sur la sécurité alimentaires au Cameroun en effet, 40% des chefs de ménage de sexe féminin utilisent une stratégie basée sur les moyens d'existence (diminuer le nombre des repas, consommations des aliments non préférés et moins chers, mendicité, vente des actifs familiaux, etc.) et 16% des ménages ayant une femme à leur tête ont utilisé des stratégies liées aux moyens d'existence d'urgence (emprunter de la nourriture, compté sur l'aide des inconnus, prostitution de survie, mariages forcés, etc.).¹⁰ Cette perte de souveraineté financière érode sa capacité de négociation et son influence dans les processus décisionnels du groupe domestique, la replaçant dans une situation de marginalité au sein même de la structure communautaire.

⁹ Mamoudou (6), 17 mai 2026, Garoua, Alkali, 49 ans.

¹⁰ https://fscluster.org/sites/default/files/documents/2021.04_cmr_ensan_report.pdf

Entre insécurité, détresse économique et pesanteurs culturelles, la productrice Mbororo est prise au piège d'une double peine. Son corps devient le terrain où se manifestent, en silence, toutes les tensions de la région. Le viol ou l'agression sexuelle ne détruit pas seulement l'intégrité physique de la victime. Il menace l'honneur de toute la famille et du lignage au regard du code moral peul, le *pulaku* (C. Seignobos, 2011b). Par conséquent, l'injonction culturelle à la pudeur se transforme en une injonction systématique au silence. Exprimer le traumatisme ou dénoncer l'agression équivaut à briser la retenue exigée, risquant d'entraîner la stigmatisation, le rejet social, voire la dissolution du mariage. Les structures ancestrales réutilisent les valeurs éthiques traditionnelles pour étouffer la parole des victimes, pourtant les femmes parviennent à élaborer des stratégies de contournement de la menace.

3. Entre failles institutionnelles et dynamiques de résilience endogène

Les productrices Mbororo souvent confrontées à de multiples crises de sécurité à travers la Région du Nord-Cameroun finissent par comprendre que l'insécurité est un atavisme. Le temps passe, pourtant seule la nature de la menace change de coloration. Elles demeurent les victimes idéales. L'analyse des réponses apportées révèle la mise en place remarquable des tactiques d'adaptation complexes. Cette dernière partie examine les limites des réponses sécuritaires de l'État camerounais en milieu pastoral et les mécanismes de résilience collective.

3.1. L'asymétrie de la couverture sécuritaire en zone pastorale enclavée

La protection des populations rurales et la sécurisation des axes de commercialisation relèvent des compétences régaliennes de l'État. Dans la Région du Nord, ce combat repose sur la gendarmerie nationale, le Bataillon d'Intervention Rapide (BIR) et les armées engagées contre le grand banditisme. Pourtant, l'observation montre une concentration des forces de l'ordre le long des axes routiers nationaux bitumés à l'instar de la Route Nationale n°1.

Les pistes secondaires traversées par les vendeuses de lait, qualifiées par Christian Seignobos de « zones grises », souffrent d'un déficit chronique de patrouilles. L'éloignement géographique des brigades de gendarmerie par rapport aux marchés et le manque de moyens de mobilité tout-terrain limitent drastiquement les capacités d'intervention rapide lors des embuscades des bandits de chemin.

Au-delà de la réponse militaire, l'accompagnement des survivantes de violences basées sur le genre (VBG) se heurte à des barrières institutionnelles telle l'inadéquation géographique et linguistique. Les structures d'écoute et de prise en charge du Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille (MINPROFF) sont centralisées dans les chefs-lieux urbains comme Garoua et semblent se préoccuper plus des problèmes urbains. La judiciarisation quant à elle évolue avec ses normes. Porter plainte en effet, exige des certificats médicaux onéreux et l'affrontement d'un système judiciaire est perçu comme lointain, complexe et parfois corrompu. Dans le tissu socio-culturel

pastoral, la peur du déshonneur familial pousse les victimes au silence, renforcé par l'absence totale de structures de soutien psychologique adaptées en milieu rural.

3.2. Les stratégies de résilience et d'adaptation collectives des femmes mbororo

Face à ce vide institutionnel, les productrices Mbororo activent des leviers d'action endogènes pour sécuriser leurs flux économiques et préserver leur intégrité physique. La première modalité de réponse est d'ordre micro-géographique. Il s'agit de l'abandon définitif des déplacements individuels. Les femmes planifient désormais leurs sorties du campement en créant des réseaux de marche collectifs, appelés informellement des « convois du lait ». La vendeuse de lait Fadimatou révèle en ces mots leur stratégie :

Avant, chacune marchait avec sa calebasse sur la tête. Depuis que les enlèvements et les agressions ont augmenté, nous ne sortons plus jamais seules. Nous nous attendons au carrefour. Si une femme n'est pas là, on ne démarre pas. On cotise aussi l'argent pour payer un conducteur de moto du village que nous connaissons très bien. Il nous conduit à destination en surcharge, trois par trois et nous dépose directement au marché. Voyager ensemble nous donne la force de refuser le chantage des hommes de la route.¹¹

En regroupant par grappes de dix à vingt-cinq vendeuses issues de différents villages pour converger vers les lieux de vente, elles créent un effet de masse dissuasif contre les agresseurs isolés. Ces trajets groupés permettent également de mutualiser les risques financiers en cas de racket aux barrières.

L'appropriation des technologies de l'information constitue une adaptation technologique dans le pastoralisme Mbororo au Cameroun (N-P. L. Lueong et al, 2024). L'usage du téléphone mobile s'est généralisé chez les femmes comme un outil de renseignement sécuritaire pré-voyage. Avant de s'engager sur les pistes menant à Garoua, un pisteur issu du groupe des comités de vigilance, *dan banga*¹², est engagé pour alerter les vendeuses. Il contacte des relais locaux situés en amont ou des bergers en cours de pâturage pour s'enquérir de la présence suspecte de coupeurs de route. Si une alerte est émise, l'itinéraire est immédiatement modifié ou, simplement, le voyage est reporté. Le téléphone portable fonctionne ainsi comme un bouclier numérique réduisant l'incertitude spatiale.

2.3. Le rôle et les limites des structures communautaires et la société civile

Face aux crises sécuritaires, l'association communautaire MBOSCUA (*Mbororo Social and Cultural Development Association*) s'affirme comme l'institution charnière de la protection des droits des femmes autochtones au Cameroun. Dans la Région du Nord, le MBOSCUA déploie des

¹¹ Fadimatou (7), 19 décembre 2025, Ngong/ Garoua, commerçante, 47 ans.

¹² Dan Banga est utilisé pour désigner les groupes de comité de vigilance mis en place par les populations rurales en réponse à la lenteur voire à l'inaction des forces de l'ordre dans la couverture sécuritaire en zone rurale.

programmes d'alphabétisation fonctionnelle en Fulfulde et en Français, permettant aux femmes de mieux s'orienter face aux locaux administratifs.

En raison de l'inaccoutumance aux services étatiques et de l'absence de tribunaux accessibles, la régulation des conflits et la protection des corridors pastoraux se replient sur les pouvoirs traditionnels. Les chefs de campements (*Ardo'en*) travaillent en étroite collaboration avec les grandes chefferies traditionnelles du Nord. Les *Ardo'en* transmettent les renseignements sur les mouvements des bandes armées aux comités de vigilance villageois mis en place sous l'aval des chefs traditionnels (*Lamibé*). Ces comités de vigilance, composés de jeunes autochtones connaissant parfaitement la brousse, effectuent des missions de sécurisation communautaire et d'escorte informelle des groupes de femmes les jours de grands marchés, matérialisant une gouvernance sécuritaire endogène face aux limites de l'État.

Conclusion

La présente recherche s'est donnée pour objectif d'analyser les mutations socio-économiques et spatiales de la filière laitière traditionnelle à l'épreuve de l'insécurité rurale, en plaçant au centre de l'analyse les productrices Mbororo de la Région du Nord-Cameroun. À travers les récits de vie, cette étude a mis en exergue la manière dont les vulnérabilités de genre, d'identité ethnique et d'enclavement géographique s'agencent simultanément pour transformer l'activité de vente de lait, déjà affectée par la perte du bétail, en une accommodation permanente entre survie économique et insécurité physique.

Les investigations menées confirment les trois dimensions structurantes de cette problématique. Le contrôle exclusif de la traite et de la vente du lait constitue le socle historique des revenus financiers de la femme Mbororo. Revenus qui, une fois générés soutiennent la sécurité alimentaire du groupe. Mais ce modèle d'autonomisation dépend entièrement d'une libre mobilité spatiale aujourd'hui compromise. Sous l'effet du grand banditisme transfrontalier et du phénomène des coupeurs de route (*Zargina*), les pistes de brousse se sont converties en espaces de désordre. Les femmes y subissent des violences spécifiques, extorsions de fonds, rackets des recettes au retour et agressions sexuelles mobilisées comme armes de terreur. Face aux risques en couru, le repli géographique vers des ventes locales à bas prix provoque une chute drastique de leurs revenus individuels et une perte de leur pouvoir de participations aux structures familiales.

Mais devant l'insuffisante couverture sécuritaire des zones pastorales enclavées et l'absence de cellules juridiques adaptées, les productrices mettent en place des actions résilientes remarquables. La collectivisation des déplacements et le recours stratégique aux alertes par téléphonie mobile

sécurisent leur trajet. Ce dispositif est renforcé par l'ancrage d'organisations comme le MBOSCUA et la réactivation des arbitrages coutumiers menés par les *Ardo'en* et les *Alkali*.

L'activité de la vente de lait dans le Septentrion camerounais n'agit plus comme un simple vecteur de socialisation et d'organisation pécuniaire des ménages. L'insécurité et les VBG opèrent une restructuration asymétrique des circuits commerciaux, forçant les femmes à une immobilité ou à des compromis marchands qui altèrent profondément leur statut socio-économique.

Afin de préserver cette filière vitale pour l'économie rurale du Nord-Cameroun et de protéger les droits fondamentaux des femmes autochtones, trois axes d'intervention urgents sont préconisés. Une mise en place des patrouilles d'escorte mixtes (forces de l'ordre, comités de vigilance villageois et guides pastoraux) le long des corridors d'enclavement reliant les villages aux marchés, spécifiquement les jours de marché périodique. Puis, le financement des infrastructures décentralisées de collecte et de transformation des mini-centres de collecte et de réfrigération solaire du lait près des zones de production. Ce qui, réduirait la pénible fréquence des longs déplacements piétonniers des vendeuses. En fin de compte, déployer des cellules d'écoute et de prise en charge sanitaire, psychologique, composées de personnels formés aux dynamiques pastorales et s'exprimant couramment en langue *Fulfulde*.

Cette recherche ouvre la voie à de nouvelles perspectives. Corrélativement, la raréfaction des ressources hydriques et fourragères due aux changements climatiques et à la paupérisation des nomades, contraint les éleveurs aux migrations de transhumance qui se veulent de plus en plus impérieuses et lointaines. Dans ce sens, comment ces mutations environnementales globales et ces agressions vont redéfinir les futures conflictualités d'accès aux ressources et, par la même occasion, exacerber la précarité sécuritaire des femmes demeurées aux campements ou contraintes à l'exode ?

Références bibliographiques

Bonfiglioli Angelo Maliki, 1988, *Du'dal. Histoire de famille et histoire de troupeau chez un groupe Wo'daa'be du Niger*, Cambridge, Cambridge University Press, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Boutrais Jean (ed.), 1993, *Peuples et culture de l'Adamaoua (Cameroun)*, Paris, Orstom.

Boutrais Jean, 1994. *Lait et produits laitiers en Adamaoua : Peuls buveurs de lait, Peules vendeuses de lait*. Paris, IRD Éditions.

Coutras Jacqueline, 2003, *Les peurs urbaines et l'autre sexe*, Paris, l'Harmattan.

Crenshaw Kimberlé, 1989, "Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics." *University of Chicago Legal Forum*, vol. 1989, No. 1, 1989, p. 139-167.

Dupire Marguerite, 1970, *Organisation sociale des Peul : étude d'ethnographie comparée*, Paris, Plon.

Fanta Dada Petel & Vircoulon Thierry, 2021, « Les Peuls Mbororo du Nord-Cameroun : Insécurités d'une société pastorale et limites d'une réponse sécuritaire hybride », Paris, Note de l'Ifri.

Fanta Dada Petel, 2020, « Les Mbororo de la Région du Nord (Cameroun) et la modernité : la sédentarisation et ses ambivalences (1904-2018) », Thèse de Doctorat, Université de Maroua, <https://hal.science/tel-03963648/file/Th%C3%A8se%20Fanta.pdf>

Kossoumna Liba'a, Nathali, 2008, « De la mobilité à la sédentarisation : gestion des ressources naturelles et des territoires par les éleveurs Mbororo au nord du Cameroun », Thèse de doctorat, Université Paul-Valéry Montpellier III, HAL Thèses. hal.science.

Lueong Nina-Prazil Lienjeh et al, 2024, « In-Between Tradition and Modernity; The Case of Mbororo Women in the Northwest Province Region of Cameroon (1980–2022) », dans Wumi Raji (dir.), *Gender and Sexuality in Transdisciplinary African Humanities*, Palgrave Macmillan, Cham, p. 157-168. https://doi.org/10.1007/978-3-032-18081-0_10

Muhammadou Jabiru Amadou, 2018, « The Hausa-Mbororo women's household and commercial activities in Northwest Cameroon: A historical investigation ». *American Scientific Research Journal for Engineering, Technology and Sciences*, vol. 33 No.1, p. 37–48.

Saibou Issa, 2001, « Conflits et problèmes de sécurité aux abords sud du Lac Tchad : dimension historique (XVIe-XXe siècles) », Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé I.

Saibou Issa, 2010, *Les coupeurs de route : Histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad*, Karthala, Paris.

Seignobos Christian, 2008, « Quel avenir pour les mbororo ? », *Sciences au Sud*, IRD, No. 47, novembre/décembre, p. 13.

Seignobos Christian, 2010, « Changer l'identité du bétail ? Modifier ou enrichir les pâturages ? Le nouveau dilemme des éleveurs mbororo (Cameroun, RCA et Tchad) », in L. Seiny-Boukar, P. Boumard, « Savanes africaines en développement, innover pour durer », 20-23 avril 2009, Garoua, PRASAC.

Seignobos Christian, 2011 (a), « Le phénomène "zargina" dans le nord du Cameroun : coupeurs de route et prises d'otages, la crise des sociétés pastorales mbororo », *Afrique contemporaine*, No. 239, p. 37-59.

Seignobos Christian, 2011 (b), « Le "pulaaku", ultime recours contre les coupeurs de route : province du Nord au Cameroun, <https://www.africabib.org/rec.php?RID=351972293&DB=p>